



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - avril 2022

La vie invisible

**Avec Rita Barros, Carla Cabanas, Bárbara Fonte,
Ana Janeiro, Manuela Marques, Brígida Mendes,
Rita Castro Neves, Margarida Paiva, Ção Pestana,
Graça Sarsfield, São Trindade et Júlia Ventura**

Commissariat : Raquel Guerra

Du 24 avril au 17 juillet 2022



Graça Sarsfield, *Sans titre #2*, série *Nem 3 dias o Mundo vê passar*, 2021, tirage jet d'encre pigmentaire d'après négatif numérisé, 82 x 100 cm, courtesy Graça Sarsfield

CONTACT PRESSE :

Francesco Biasi – T. 01 64 43 53 91 / francesco.biasi@cpif.net

LE PROJET D'EXPOSITION

• Rencontre presse

Vendredi 22 avril à partir de 11h

Rencontre presse en présence des artistes et de la commissaire d'exposition.

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation auprès de Francesco Biasi :

01 64 43 53 91

francesco.biasi@cpif.net

• Vernissage de l'exposition

Samedi 23 avril à 15h

Événements en présence des artistes et de la commissaire :

15h - 16h : Inauguration

16h - 17h : Performance d'Ana Janeiro

17h - 18h30 : Table ronde avec les artistes et la commissaire

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation.

Dans les dernières décennies du XXe siècle, les Études de Genre (dans leurs nombreuses perspectives) se sont concentrées sur les pratiques artistiques et les théories conçues, pensées et générées par les femmes. De nombreuses femmes-auteures-artistes ont approfondi et élargi des problématiques qui reflètent leurs convictions et établissent des intentions. Cependant, ce corpus de travail, cette pensée, cette réflexion, demeurent mal connus.

Dans ce contexte, curieux de la scène portugaise, le CPIF a invité Raquel Guerra*. Celle-ci a conçu une exposition dont elle emprunte le titre au livre de l'auteur brésilienne Martha Batalha, *La vie invisible*. Elle présente le travail de douze femmes artistes portugaises de différentes générations, qui utilisent la photographie comme outil opérationnel et travaillent l'image au sens élargi du terme.

*Ève cesse d'être une côte***

L'invisibilité est une construction. Nous pourrions considérer que l'appréhension du réel se situerait entre ce qui est observable et l'ensemble des valeurs qui rendent les choses visibles. Ainsi, l'invisibilité résulte de la non-reconnaissance d'autrui pour des raisons d'ordre culturel. L'invisibilité, contrairement à la cécité, n'est pas une donnée biologique. Dans la société actuelle, caractérisée par l'insatiabilité visuelle, être invisible tend à signifier que l'inexistence ou l'insignifiance. Dans cette acception, l'invisibilité peut relever tantôt d'un acte volontaire et conscient, tantôt d'un acte inconscient résultant d'une construction sociale enracinée, structurelle et presque universellement acceptée. Les sociétés contemporaines perpétuent un modèle d'invisibilité féminine. Aux femmes, il échoie, le plus souvent, le rôle inhérent à leurs prétendues "qualités naturelles". Face à un modèle essentiellement masculin fait d'action, de pouvoir et de force, il est encore attendu des femmes une certaine forme de soumission et de passivité. L'utilisation quasi paternaliste de leur corps comme objet reproducteur induit l'idée de leur incapacité (ou de leur invisibilité) en tant qu'êtres pensants et agissants.

L'émancipation et la visibilité sociale sont quelques-uns des points importants des Études Féministes. Disposer librement de son corps. Exprimer son opinion (ou sa vision) du monde. Sortir de l'ombre des hommes. Tout cela nous a poussées à une lutte que nous, les femmes portugaises, continuons de mener.

L'exposition *La Vie Invisible* est une réflexion sur la condition féminine, sur la condition de l'artiste femme, sur la condition d'être femme artiste au Portugal, pays où les droits les plus basiques sont loin d'être respectés entre les genres.

Cette exposition réunit les œuvres de Rita Barros, Carla Cabanas, Bárbara Fonte, Ana Janeiro, Manuela Marques, Brígida Mendes, Rita Castro Neves, Margarida Paiva, Ção Pestana, Graça Sarsfield, São Trindade et Júlia Ventura. Elle établit un dialogue autour des questions identitaires à travers l'autoportrait comme possibilité de reconstruction de sa propre identité ; autour des artistes femmes qui questionnent leur propre condition à travers la représentation d'autres femmes ; et, enfin, autour d'une discussion, mais cette fois métaphorique, de cette notion d'invisibilité.

Dans cette exposition, nous proposons de donner à voir l'image de la force féminine, de contrer la vie invisible qui nous est très souvent imposée, de prouver que nous sommes bien plus que la simple côte d'Adam.

Raquel Guerra

* Raquel Guerra a été accueillie en résidence au CPIF en 2021.

**Extrait du poème *Eva*, de Silvio Rodriguez, 1989

LES ARTISTES ET LA COMMISSAIRE

RITA BARROS (1980) vit et travaille à New York - ritabarros.com
CARLA CABANAS (1979) vit et travaille à Lisbonne - carlacabanas.com
BÁRBARA FONTE (1981) vit et travaille à Braga - barbarafonte.com
ANA JANEIRO (1979) vit et travaille à Oeiras - anajaneiro.org
MANUELA MARQUES (1959) vit et travaille à Paris - galerieannebarrault.com
BRÍGIDA MENDES (1977) vit et travaille à Lisbonne
RITA CASTRO NEVES (1971) vit et travaille à Porto - ritacastroneves.com/pt/
MARGARIDA PAIVA (1975) vit et travaille à Oslo - margaridapaiva.net
ÇÃO PESTANA (1953) vit et travaille à Lisbonne
GRAÇA SARFIELD (1947) vit et travaille à Porto
SÃO TRINDADE (1960) vit et travaille à Lisbonne - saotrindade.pt
JÚLIA VENTURA (1952) vit et travaille à Lisbonne

RAQUEL GUERRA (1976) vit et travaille à Porto - raquelguerra.org

LES PARTENAIRES

Ce projet est soutenu par la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France, qui l'a cofinancé dans le cadre du programme *EXPOSITIONS GULBENKIAN* pour soutenir l'art portugais au sein des institutions artistiques françaises.



Ce projet est également soutenu par la Ville de Porto.

